

2 mois sont passés maintenant et il me faut déjà penser au retour dans un peu moins de 3 semaines, le cœur un peu gros je l'avoue car malgré la joie que j'aurai de revoir ma famille et mes amis, il me reste ici encore tant de choses à faire, à voir, et surtout à vivre. Du coup j'essaye de profiter pleinement de chaque instant qui passe et de m'imprégner de chaque rencontre, seul ou accompagné, qu'il s'agisse d'un lieu ou des personnes que je croise. En dehors de tous les bons moments chaleureux et divertissants qui me sont donnés de partager, anniversaires, baptêmes, fêtes traditionnelles etc, j'essaye le reste du temps de rester concentré sur mon objectif de boulangerie solidaire afin d'être sûr de retrouver à mon retour en octobre un fournil en activité.

Nous sommes actuellement à Cochabamba dans ce qui pourrait correspondre en France à notre période d'hiver. Un peu moins de 10°C le matin, 25°C en journée, et 15°C le soir. A 2.500 m d'altitude le soleil tape fort même à cette époque de l'année. Pas une goutte de pluie depuis que je suis là et de toute façon ils n'attendent pas de précipitations significatives avant le mois de décembre. Vous comprendrez bien que ce qui pour les voyageurs de passage peut s'apparenter à un petit paradis ensoleillé, se transforme vite en un enfer pavé de pierres et de poussières pour les Cochabambinos. La gestion de l'eau est ici une préoccupation de tous les instants. Pour les besoins quotidiens (toilette, lessive, arrosage...) on achète l'eau en citerne pour être entreposée dans des grands tanks de plusieurs milliers de litres. Les maisons en ville bénéficient à certaines heures de l'eau courante. D'autres comme c'est le cas au centre communautaire ont mis en place des systèmes de récupération des eaux pluviales, ce qui dans notre cas couvre environ les besoins de 3 mois de l'année. Pour ce qui est de l'eau consommable, l'eau est bouillie systématiquement, à moins que vous préfériez acheter de l'eau minérale en bouteille, ce qui ne correspond pas aux habitudes locales pour des questions de coût évidemment. Il faut dire que la consommation de maté et de jus de fruits est plutôt la règle, la nature étant en Bolivie une source d'approvisionnement naturel tout au long de l'année.

Les préoccupations des boliviens qui vivent sur les quartiers Sud de la ville sont avant tout des préoccupations quotidiennes. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement quand on voit les difficultés que connaissent nombre de familles à subvenir aux besoins de base. On ne parle pas ici de bourse, d'assurance, ou de plan retraite. Les chaînes d'informations sont noyées au milieu des autres chaînes thématiques où l'on trouve essentiellement du sport, des superproductions américaines, et des « telenovelas » mexicaines. La presse écrite est de piètre qualité, principalement axée sur le foot, les faits divers, et la politique intérieure d'ailleurs rarement abordée de façon très objective. Elle est de toute façon très peu lue et rares sont les boliviens que vous croisez dans la rue avec un journal sous le bras. Quant à l'Europe, ils y portent autant d'intérêt que les européens pour l'Amérique latine... Pour ce qui est de la guerre en l'Ukraine, on n'en parle pratiquement pas. J'ai trouvé l'autre jour dans la presse nationale une demi-page pour dire que Poutine était en train de gagner la guerre économique contre ses adversaires occidentaux. Il faut dire que le gouvernement du MAS a apporté son soutien symbolique à la Russie. Une folie, une honte diront certains. Oui, sans doute, mais que font ou qu'ont fait jusqu'à présent les pays occidentaux et les Etats-unis pour la Bolivie, en dehors de vouloir venir exploiter à des fins privées les richesses naturelles du pays, hydrocarbures et lithium ? Il faut dire que dans cette guerre stratégique et géopolitique qui oppose les grands de ce monde, on dirait que l'occident fait tout pour jeter ces « petits » pays dans les bras de la Chine et de la Russie.

La vie au centre continue son cours, entre les activités avec les familles et les multiples réunions avec les institutions et les autorités locales, en présentiel ou même par internet en ce qui concerne les associations qui depuis l'étranger apportent leur soutien. Je suis toujours aussi surpris par l'optimisme, la volonté, et les efforts mis en œuvre par les responsables et les volontaires qui travaillent pour la Fondation. Une masse de travail considérable rarement couronnée de succès lorsqu'il s'agit de trouver des financements et de faire aboutir des projets. Mais chaque amélioration que l'on obtient dans la scolarité d'un enfant ou dans la qualité de vie d'une famille est une grande victoire que toute l'équipe partage avec ceux qui nous aident. Pour ceux qui suivent sur Facebook la page de la Fondation Nuqanchik, vous avez pu voir que le 26 mai dernier nous avons célébré sur le centre la fête des mères en

présence de près de 90 mamans. Ce fut un formidable après-midi joyeux et festif qui s'est terminé par un repas à la belle étoile et un petit cadeau remis à chacune d'entre elles. Il faut dire que pour la plus part de ces femmes, ces moments de la vie communautaire sont les seuls divertissements auxquels elles ont droit dans l'année.

Le projet de la boulangerie solidaire avance et les financements reçus nous ont permis ce vendredi d'acheter le matériel qui nous permettra de commencer la production avant mon départ. Tout sera installé en début de semaine après avoir renforcé et remis aux normes l'installation électrique. Bien entendu nous avons besoin de l'aide de tous ceux qui accepteront de nous apporter leur soutien car il nous faut encore financer les travaux d'agrandissement de la cuisine et l'acquisition du véhicule qui nous permettra d'aller vendre nos pains en ville. J'invite tous ceux qui ne l'on pas encore fait à se rendre sur la page de la cagnotte participative afin de consulter les dernières nouvelles et s'ils l'acceptent de nous soutenir : <https://www.onparticipe.fr/cagnottes/7c93Zfjq>

Pour terminer je voulais juste vous parler de Lizbeth, ma future collègue de boulangerie, d'une part parce que sa famille est assez représentative des familles boliviennes, et d'autre part parce qu'elle a va sur ses 25 ans, l'âge de ma fille.

Lizbeth est l'ainée de 4 enfants. Elle a en charge son frère David et une sœur qui ont tous deux 21 ans. Le plus jeune de ses frères qui vient de faire 18 ans vit avec sa mère en Espagne. Celle-ci travaille dans une entreprise de nettoyage à Grenade. La maman est partie lorsque Lizbeth avait 9 ans pour des raisons économiques en quête d'un travail plus rémunérateur. Elle revient en Bolivie tous les 3 ou 4 ans et elle essaye comme elle le peut d'aider ses enfants restés au pays. De l'aveu de Lizbeth, la vie en Espagne pour sa mère et son frère reste malgré tout difficile en raison notamment du prix des loyers et du coût de la vie. Le Papa de Lizbeth vit dans une ville à une quarantaine de kilomètres de Cochabamba avec une autre famille. Il essaye lui aussi tant bien que mal d'aider ses enfants, enchainant son travail de taxi et celui de manœuvre en bâtiment. Lizbeth travaille 4 demi-journées par semaine comme animatrice dans les ateliers de gastronomie créés par la congrégation religieuse Siervas de San Jose. Elle a en moyenne 1h30 de transport pour se rendre sur son lieu de travail depuis Sipe Sipe là où elle habite. Depuis le début de la pandémie elle a investi dans un peu de matériel afin de vendre le soir depuis chez elle des repas à emporter pour les habitants du quartier. Son frère David a un diplôme d'électricien mais a du mal à trouver un emploi fixe en dehors de quelques missions qu'on lui confie ici et là. Lui aussi travaille sur le même secteur pour les religieuses où il garde les enfants des femmes qui participent aux différents ateliers de formation. Il a décidé de s'inscrire à des cours du soir afin d'étudier le dessin industriel, ce dont il a toujours rêvé.

Je vous laisse avec cette note d'espoir car le courage et la volonté de ces jeunes sont une véritable source de motivation dans les moments qui peuvent nous paraître difficiles. Lisbeth et David semblent heureux. Nos enfants en France vivent une autre réalité, bien différente, souvent plus confortable, mais leur chemin n'est pas non plus pavé de roses. Le productivisme, le matérialisme, et la société de consommation sont aussi source d'aliénation et apportent parfois plus de frustration que de bonheur.